



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie¹

Les esclaves noirs : pour une histoire du silence / Hubert Gerbeau
éd. les Indes savantes, 2013
cote : 59.265

Quelle place faire à ce petit livre de 200 pages dans la production littéraire, historique, et médiatique sur l'esclavage ? L'auteur précise qu'il s'agit de la réédition d'un ouvrage paru en 1970, aujourd'hui épuisé. Il ne l'a pas réécrit ni mis à jour, estimant que le regard porté aujourd'hui sur la traite, l'esclavage et les sociétés métisses et créoles rend ce document plus actuel, plus recevable qu'il y a quarante ans.

Son titre en forme d'oxymore - *une histoire du silence*- est expliqué par l'auteur dans son avant-propos. La thèse d'histoire qu'il a commencée sur l'esclavage à La Réunion en 1968, lui a fait découvrir une société métisse où les hommes et les cultures non européennes se sont mélangés et où elles sont encore vivantes aujourd'hui. Il a donc retenu l'hypothèse d'une histoire « totale » qui ne se limiterait pas à celle de la traite et de l'esclavage mais qui montrerait que ces « captifs » ont été des hommes et des femmes riches d'idées, de croyances, de coutumes, de créations orales et musicales et qu'ils ont assuré jusqu'à nos jours un *continuum* culturel vivant, riche et varié.

Une telle histoire suppose de se débarrasser du carcan chronologique, géographique et disciplinaire qui balise les frontières des recherches universitaires sur la traite et l'esclavage, de mettre en relation les champs atlantique, antillo-guyanais, indiano-océaniques, comorien, malgache, réunionnais, indien, de faire appel à la littérature savante mais aussi à ce qui a été écrit et chanté par les esclaves et leurs descendants.

Plutôt qu'un gros livre savant et documenté sur l'esclavage, la traite, le marronnage, les sociétés et les cultures métisses, sur les combats pour l'abolition, M. Gerbeau a écrit un manifeste pour une nouvelle histoire de ces questions. Nourri de faits et de récits puisés dans les archives, faisant se rencontrer Bartaille et Bachelard, Sartre et Fanon, William Styron et Toussaint, Nat Turner et Baldwin, Césaire et Senghor, Michaux et Éluard, Kessel et Devereux, les neuf chapitres aux titres énigmatiques, surréalistes, de ce manifeste, doivent être lus comme des poèmes, comme un hymne aux « captifs » et « captives », comme une invitation « *à se pencher dès aujourd'hui sur les mystères de l'Homme et à méditer sur l'acharnement dont cet insecte témoigne pour conserver, ou redécouvrir, son humanité au milieu des pires égarements* ». À lire et à relire.

Michel Levallois

